ACCADEMIA DI MEDICINA
DI
TORINO

RECHERCHES
PATHOLOGIQUES
SUR LES GONFLEMENS
DE LA
PAROTIDE
DANS LES MALADIES FÉBRILES

PAR

J. M. SCAVINI

DE SALUCES (STURA),

Ancien Chirurgien-Major des Dragons du Roi de Sardaigne et du premier Régiment Dragons Piémontais à l'Armée Française d'Italie en l'an V et VII, l'un des ex-Inspecteurs militaires de santé, chargés en chef du service de l'Armée Piémontaise, Professeur de Clinique externe à l'École de Médecine de l'Université de Turin, Correspondant de la Société de l'École de Médecine de Paris.

TURIN,
DE L'IMPRIMERIE DE DOMINIQUE PANE ET COMP.
1808.

E V 31

BYRON DE RETZ CHEZ

A Monsieur
le Général de Division
Fresia,

Commandant de la Légion d'honneur,
Baron de l'Empire, et Commandant
de la 18.e Division Militaire.

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

En vous dédiant cet écrit, je n'ai pour but que de vous témoigner publiquement la vive reconnaissance que

je vous dois pour les bontés dont vous n'avez cessé de me combler depuis mon entrée, en 1784, au Régiment des Dragons du Roi de Sardaigne, où vous étiez alors Capitaine. Je n'oublierai jamais qu'à cette époque j'allais me livrer exclusivement à l'étude de la seule partie pratique de mon art qu'on paraissait désirer le plus de moi, lorsqu'en m'accueillant chez vous, moins avec l'intérêt qu'inspire naturellement un concitoyen, qu'avec cette affabilité qui caractérise un cœur vraiment noble, un Militaire instruit, vous me fîtes sentir, par vos sages conseils, le besoin que j'avais de continuer à m'instruire dans toutes les branches de

l'art de guérir. Les savantes questions, que vous me fesiez sur les malades confiés à mes soins, et auxquels vous vous intéressiez avec autant d'humanité que de zèle, furent la cause du désir qui me porta dès-lors à me tenir au courant des progrès de la Médecine et des sciences qui y ont rapport. Ce désir, fortifié en moi par l'âge et l'expérience, devint à son tour la source de cette confiance flatteuse dont m'honora toujours le Corps distingué où j'avais le bonheur de servir. Et dois-je chercher ailleurs que dans tout ce que vous avez fait pour moi, ce qui, à l'époque de notre changement politique, a pu m'inspirer l'envie d'en-

trer dans la carrière de l'enseignement public ? Puissé-je par mon zèle et mon application justifier les soins que la bienveillance m'a prodigués en cette occasion, et répondre à l'attente du Gouvernement !

Je suis avec un profond respect,

MONSIEUR LE GÉNÉRAL,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur, SCAVINI.

AVANT-PROPOS.

LE titre de cet ouvrage en indique assez le but : j'en ai conçu l'idée dès l'an 1806. Occupé de la rédaction de mes leçons de Clinique externe sur la cure des tumeurs inflammatoires, je fus frappé de la diversité d'opinions, qui règne parmi nos meilleurs auteurs, soit à l'égard de la cause, soit à l'égard du traitement des gonflemens de la Parotide dans les maladies fébriles : je le fus d'autant plus, que les écrits d'HIPPOCRATE dont ils s'étayent, et que j'avais sous les yeux, ne me paraîssaient point prêter à des interprétations aussi vagues et contradictoires. Je me suis donc imposé la tâche de parcourir l'histoire pathologique de cette glande célèbre. Des cir-

constances particulières vinrent arrêter le cours de mes recherches.

Il ne m'a été possible de les reprendre que dans le courant de l'été dernier, et j'ai profité du loisir que m'ont laissé les vacances pour leur donner la forme, sous laquelle je les offre au Public. On verra que j'envisage ce phénomène morbifique sous un point de vue, à ce que je crois, nouveau, et qu'après avoir essayé de fixer l'opinion des Pathologistes sur les accidens sympathiques dont est quelquefois accompagné ou suivi le gonflement primitif de la Parotide, je tâche d'établir par des raisonnemens déduits des faits les plus avérés, qu'il n'existe point de Parotide *critique*, au moins dans le sens reçu jusqu'à ce jour.

En m'élevant ainsi au-dessus des principes généralement admis, je ne me dissimule point les difficultés qui s'opposeront à ce que mes inductions soient adoptées. GALIEN avait déjà connu les entra-

ves que les nouvelles doctrines, quelque saines qu'elles soient, rencontrent à leur propagation (1) : et j'ai, dans un autre endroit, rapporté une phrase élégante du célébre Louis à cet égard (2). Mais si les Sthaliens, les Mécaniciens et les Humoristes outrés, si ceux qui n'exercent l'art de guérir que pour signaler leur adresse, qui négligent ou ignorent les sublimes et difficiles ressources de la

---

(1) „ *Quod semper dico, et jam nunc*
„ *perloquar, nimirum persuasum me habere*
„ *quod difficillimum sit ad veritatem re-*
„ *vocare eos, qui sectæ alicujus servituti*
„ *se addixerunt.... Falsæ etenim opinio-*
„ *nes animas hominum præoccupantes non*
„ *solum surdos, sed et cæcos faciunt* „.
De comp. medic. sec. loc. lib. 8.

(2) *V. ma traduction avec des notes de la dernière partie des élémens de Médecine de* BROWN *pag.* 53 *et* 54.

médecine conservatrice, ne voyant partout qu'organes à détruire ou mutilations à opérer, ne trouvent ni avantage, ni intérêt à la lecture de cet écrit, je ne m'en découragerai point pour cela. Les hommes de bonne foi, ceux qui sont attachés aux progrès de la science, et au bien de leurs semblables me sauront certainement quelque gré des efforts que je fais, soit pour détruire des préjugés trop religieusement sanctionnés à l'égard d'un symptôme, qui, vu sous l'aspect qui paraît le plus raisonnable, ne peut à moins que d'éclairer le Médecin dans le traitement de la maladie dont il est une complication, soit pour procurer la conservation d'un organe dont l'intégrité, abstraction faite des maux et souffrances attachés à sa destruction, est nécessairement liée à la perfection d'une des plus importantes fonctions de l'économie animale, la digestion.

Turin, ce 30 novembre 1808.

RECHERCHES PATHOLOGIQUES

SUR LES GONFLEMENS

DE LA

PAROTIDE

DANS LES MALADIES FÉBRILES.

Primo omnium scire oportet, eaque propter neque satis serio inculcari posse censeo, ad tutam, certam, et efficacem morborum therapiam non alium patere aditum nisi per exquisitiorem, et rationalem pathologiam sive causarum morbi notitiam, cujus defectu multum adhuc artem nostram laborare est manifestissimum.

Frid Hoffmann dissert. de Med. m. c. Op. suppl. 2. pag. 492.

PREMIÈRE PARTIE.

Du gonflement primitif de la Parotide.

J'appelle avec BURSERIUS gonflement primitif de la Parotide l'état morbifique de cette glande, qu'HIPPOCRATE n'a considéré que comme un symptôme de l'affection catarrhale épidémique dont

il nous a laissé la description (1), et duquel presque tous les auteurs qui l'ont suivi, ont jugé de faire une maladie particulière ou locale, désignée par différens noms chez les divers peuples (2).

---

(1) De morb. vulg. *lib.* 1.

(2) *C'est un peu légèrement que* CULLEN *avance* (*tom.* 1, *sect.* 5) *que cette maladie est connue du vulgaire dans chaque contrée de l'Europe*, mais que les Médecins en ont peu parlé. *Outre* SCROECHIUS *cité par M.* HEVIN *qui en a observé quelque cas, et* HAMILTON (*V.* RICHTER. princ. di chir. *tom.* 3) *qui en a traité dans les transactions de la Société royale d'Edimbourg, elle a été fort bien décrite par plusieurs auteurs Français et Italiens. V. le mot* Oreillon *dans l'Encyclopédie; le mémoire de* ROCHARD *dans le tom.* 7 *du Journal de Médecine de Paris;* SAUCEROTTE *mélanges de Chirurgie part.* 2; RAVATON *recherches sur la Chirurgie moderne;* DE-SAUVAGES Nosologia methodica *tom.* 1; TARGIONI TOZZETTI prima raccolta d' osserv. mediche; THOMAS LAGHI de Bonon. scient. et art. instit. *tom.* 5, *part.* 1; BURSERIUS instit. med. pract. *tom.* 6. *Ce dernier cite en outre plusieurs Médecins qui lui en ont communiqué des observations fort intéressantes: finalement dans les annales de la Société de Médecine pratique de Montpellier, le mémoire sur les* oreillons *ou* ourles *etc. de M.* GROFFIER *Méd. à Châlons sur Saône.*

N'ayant pu me procurer ces annales, je ne connais ce savant mémoire que par la notice intéressante qu'en ont donné MM. les Rédacteurs du Journal de Médecine de Paris, janvier 1807 *tom.* 13.

Celui d'Angine parotidienne, que lui a donné DE-SAUVAGES avec quelques autres Nosologistes, me paraît le plus exact, puisque la tuméfaction de la Parotide s'associe toujours à des symptômes plus ou moins marqués d'esquinancie, et en effet il y en avait chez les malades, dont le Père de la Médecine nous a tracé l'histoire (1); et si l'on se donne la peine de lire avec attention tout ce que l'on a écrit depuis à cet égard, l'on verra que l'inflammation de la membrane muqueuse de la bouche et du pharynx, quelquefois aussi celle du larynx et des bronches étaient de la partie: bien plus, nous observerons, que, tout brusquement que paraisse le gonflement de la Parotide, il n'est jamais que la continuation ou la suite de l'état morbifique de la membrane susdite se continuant, comme l'on sait, par l'ouverture du conduit sthénonien jusque dans l'intérieur de cet organe (2).

---

(1) „ *Horum etiam plurimis fauces statim, et* „ *ad extremum usque rubore, et inflammatione* „ *affectæ doluerunt* „. *De morb. V. ibid.*

(2) *V. entre autres* SIEBOLD hist. system. saliv. physiol. et pathol. considerat. *pag.* 21; *BICHAT anat. génér. tom. IV*; *M. A. L. MURAT la glande Parotide considérée sous ses rapports anatomiques, physiologiques et pathologiques etc.*

L'on me demandera peut-être, pourquoi seulement dans le cas de légère fluxion catarrhale, ou, pour parler un langage plus philosophique, de légère inflammation de la muqueuse de la bouche et de l'orifice buccal du conduit excréteur de la Parotide, cette tumeur se fasse observer, tandis qu'elle ne paraît presque jamais dans le cas d'esquinancie ou de catarrhe plus grave.

Je ne dissimulerai point que cette question que je me suis faite à moi-même plusieurs fois, ne m'ait long-tems embarrassé: mais par ce que je dirai plus bas à l'égard des phénomènes sympathiques dont s'accompagne souvent le gonflement primitif de la Parotide, l'on verra que je crois avec quelque fondement être parvenu à résoudre ce problême pathologique, en y faisant l'application des mêmes lois de la sympathie, que nous invoquerons pour rendre raison du phénomène dont il sera parlé tout-à-l'heure. Il suffit pour le moment de retenir que cet engorgement de la Parotide, ainsi que celui de la glande maxillaire et de la sublinguale lorsqu'il a lieu dans cette circonstance (1) se fait toujours par sympathie de

---

(1) *D'après l'identité d'organisation et de fonction de ces trois glandes, il paraît que l'on doive rapporter le gonflement bien plus fréquent de la Paro-*

continuité, comme elle se forme par la même raison dans la dentition difficile et dans les autres cas d'irritation de la membrane interne de la bouche (1); c'est un effet analogue à l'éruption des bubons dits sympathiques dans la première période de la blénorrhagie.

Le gonflement primitif de la Parotide peut at-

---

tide dans les cas dont il s'agit, soit à la situation dans la bouche, et à la sensibilité exquise de l'orifice de son conduit excréteur beaucoup plus exposé à l'action des stimulus morbifiques, soit à la plus grande excitabilité du canal qu'il termine, et dont la structure me paraît s'approcher, jusqu'à un certain point, de celle du conduit déférent. V. SIEBOLD *l. c. pag.* 23; BICHAT *anat. gén. tom.* 4; *idem anat. descr. tom. V, pag.* 32.

(1) HIPPOCRATE *avait déjà dit*: " *Quibus ad* " *fauces irritamenta fiunt, iis moderata aurium tuber-* " *cula excitantur* ". *In Coac. prænot. M.* BOSQUILLON *dans une note au chap. de* CULLEN *concernant la* scarlatine *rapporte d'après M.* ROSEN *l'observation d'une* scarlatine angineuse, *dans laquelle, si le malade n'était pas suffisamment purgé*, s'il s'exposait trop tôt à l'air froid, *ou s'il ne vivait pas de régime, il survenait un gonflement des glandes maxillaires et des Parotides, qui néanmoins se dissipait facilement sans aucun remède. Tom.* 1, *pag.* 410.

V. LASSUS *pathol. chirurg. tom.* 1, *pag.* 110; MURAT. *l. c.*; GARDIEN *traité d'accouchem. etc. tom. IV, pag.* 256.

taquer presqu'indistinctement à tous les âges les personnes de l'un et de l'autre sexe ; il est plus ordinaire de le voir régner épidémiquement, et alors les enfans et les jeunes gens en sont plus facilement atteints que les personnes plus âgées : les femmes y sont en général moins sujettes que les mâles, quoique cependant elles n'en soient pas tout-à-fait exemptes, comme l'on verra plus bas. Ordinairement légère cette affection, sur-tout dans son commencement, elle n'en est pas moins quelquefois accompagnée ou suivie de symptômes de pyrexie considérables, ce qui dépend de la prédisposition individuelle des sujets qui en sont attaqués. J'ai déjà dit que les oreillons n'étaient point une maladie purement idiopathique ; on n'a qu'à lire attentivement le livre premier des épidémies d'HIPPOCRATE, et l'on verra que ce Père des Médecins observateurs, après avoir noté que dans cette constitution catarrhale il se formait à plusieurs individus des tumeurs près de l'oreille sans fièvre, et même sans les obliger de garder le lit, il ajoute peu de lignes après : *Multi præterea infestabantur arida tussi, nihilque excreabant.* Dans la constitution épidémique vue par LOUIS (1), l'apparition des oreillons était

(1) *Encyclopédie loc. cit.*

précédée de quelques accès de fièvre. LAGHI (1) observe aussi que *plerosque cæpit febris, hæcque haud semper blanda, aut mitis fuit, quin potius in aliis vehemens facta, nonnisi post 9, 11, aut 14 diem subduxerit.* La même observation a été faite par BURSERIUS, par TARGIONI TOZZETTI et par ROCHARD, qui, disant que la maladie commence ordinairement sans fièvre, ne dissimule point qu'il y a dégoût et abattement. Il en était de même des oreillons épidémiques dont M.r François BERETTA envoya la description, en juin 1783, à BURSERIUS qui écrit la même chose de ceux qu'il a vu à Milan à-peu-près dans le même tems: aussi observe-t-il sagement: *nolim tamen quis plus æquo sibi confidat, et temere aspernatur ejus benignitatem* (2). D'où l'on voit que le gonflement primitif de la Parotide est toujours un symptôme d'une maladie générale caractérisée par des phénomènes plus ou moins graves: aussi aurons-nous soin d'observer que le traitement employé par les meilleurs Praticiens en a été varié, non suivant la tumeur apparente, mais selon l'état général du malade, de manicre que ceux, qui, en s'écartant des sages maximes du Vieillard

(1) *Loc. cit.*
(2) *Loc. cit. pag. 153.*

de Cos, ne s'en sont tenus qu'aux phénomènes locaux, ou qu'ils n'ont rien fait pour la guérison du malade, ou que même ils l'ont traversée par des moyens plus ou moins contre-indiqués. On n'a qu'à jeter les yeux sur la méthode, que depuis Hippocrate jusqu'à nos jours ont employé les Praticiens les plus éclairés pour la guérison des oreillons, et l'on verra, que, lors même qu'ils ne jugeaient point d'y faire aucun remède parceque l'état général du malade n'en commandait point, ils en étaient pas moins soigneux de recommander la diète et quelques autres moyens généraux appropriés à la force et à la nature des symptômes concomitans, dont était caractérisée l'épidémie dominante.

C'est donc avec raison que j'ai compris les oreillons parmi les gonflemens de la Parotide dans les affections fébriles. Mais en admettant ce principe, je ne saurais souscrire à l'opinion de ceux qui comprennent sous la même dénomination d'autres gonflemens aux environs de l'oreille, auxquels sont sujets les enfans après l'exsiccation brusque ou peu méthodique de la croûte de lait, de la teigne, et d'autres éruptions cutanées de la tête, parceque ces gonflemens ne méritent point le nom de Parotide, ayant leur siège dans les glandes lymphatiques qui se trouvent aux envi-

rons de cet organe, et auxquelles aboutissent les vaisseaux absorbans, qui descendent des parties externes de la tête (1). Ce sera encore à l'engorgement de ces mêmes glandes qu'il faudra rapporter, comme observe judicieusement M. MURAT (2), les bubons pestilentiels primitifs de la Parotide. Quant aux consécutifs, d'après ce que je remarquerai ci-après, je pense que l'on sera convaincu qu'ils peuvent affecter la Parotide tout aussi bien, comme on est persuadé qu'elle s'engorge dans les fièvres *adynamiques*, *ataxiques* etc.

Tous les auteurs, qui depuis HIPPOCRATE ont écrit sur les oreillons épidémiques, fondés sur la couleur presque toujours naturelle des tégumens qui couvrent la Parotide engorgée, sur le peu de rénitence de la tumeur, et sur ce qu'elle est en général peu ou point douloureuse au toucher, en ont attribué la formation à la présence d'une humeur séreuse ou lymphatique, de nature *froide*, *lente*, *épaisse* etc. (3), et c'est même d'après ces

---

(1) *V. SIEBOLD loc. cit.*; *CRUIKSHANK anat. des vaiss. absorb.*; *MASCAGNI* vasorum lymphaticorum hist. *etc.*

(2) *Loc. cit.*

(3) „ *Erat eorum* (*tuberculorum ad aures*) *natura laxa, magna, diffusa, citra phlegmonem,* „ *atque citra dolorem* „. *HIPP. loc. cit.*

qualités apparentes que Louis (1) n'a pas hésité à placer le siège des oreillons dans le tissu cellulaire qui avoisine la Parotide.

Cette tumeur cependant ne se présente point ainsi dans tous les cas et chez tous les individus. L'inflammation de la glande s'étendant assez souvent aux tégumens sous lesquels elle est placée, ils en deviennent tendus, érysipélateux ou phlegmoneux (2) : mais à propos de la couleur peu ou point changée de la peau qui recouvre la Parotide, et de l'aspect œdémateux de son gonflement, je ne puis omettre de faire observer, que ces signes sont loin de prouver la nature froide et lymphatique des oreillons. Cette bouffissure des tégumens recouvrant un organe enflammé, est bien différente de l'œdème soit dans sa nature, soit dans sa cause, soit dans l'indication qu'elle présente : elle est le premier effet de l'irritation que ressent de la partie inflammée le tissu cellulaire qui la recouvre, et annonce son excitament vital exalté en vertu de l'inflammation sous-jacente de la Parotide. C'est cette même bouffissure ou *turgescence* active du tissu cel-

---

(1) *Loc. cit.*

(2) *Bursertus et Laghi loc. cit.*

lulaire (1) qui accompagne le commencement de toute inflammation des parties blanches et glanduleuses, où les tégumens ne participent ordinairement à la phlogose de l'organe primitivement affecté, qu'après un laps de tems plus ou moins long. Il en est de cette tuméfaction blanche des tégumens de la région de l'oreille dans le cas dont il s'agit, comme de celle de la peau des articulations dans la goutte et l'arthritis, comme celle de la peau des aines dans les bubons etc. Personne dans ces cas ne doute de l'existence d'une inflammation commençante sous cette portion de peau ainsi bouffie; eh bien il en était de même dans les oreillons vus par HIPPOCRATE et par tous ceux, qui, comme lui, croyent à la présence d'une lymphe *épaisse*, *lente*, *froide*, engorgeant le tissu de la Parotide. C'est, pour le dire en passant, la cause de bien de bevues dans la thérapeutique des tumeurs dites blanches des articulations, de l'espèce sur-tout appellée *rhuma-*

---

(1) *V. HEBEINSTREINT* de turgore vital. in opus. *BRERA tom.* 2; *CANAVERI* de vital. œcon. *pag.* 8; *BICHAT anat. génér. tom.* 1, *pag.* 102. *Recherch. phys. sur la vie et la mort pag.* 112 *et ailleurs*; *TOMMASINI* lezioni critic. di fisiol. e patol. *tom.* 3, *pag.* 455 *a* 462; *Mon précis de la doctrine de l'inflammation pag.* 54 *et* 55.

tisante par BELL, que l'idée d'engorgement lymphatique attachée à ce gonflement extérieur, auquel on n'oppose que des toniques et des stimulans, qui finissent par faire abcéder la tumeur, et donner lieu à des suites ordinairement funestes.

Au reste si l'inflammation de la peau dont est couverte la Parotide ne se fait pas voir dans tous les cas de gonflement primitif de cette glande, cela dépend du peu d'intensité dans la cause de la maladie surmontable souvent, comme nous l'avons déjà averti, par les seules forces de la nature secondées de la diète, du repos etc.; ou bien il est l'effet de la méthode appropriée de traitement employé d'abord, moyennant lequel l'inflammation se résout; ou finalement il peut encore provenir des secours mal administrés, par lesquels la tuméfaction de la Parotide se dissipe subitement pour paraître ailleurs, comme on va le voir.

Sur la supposition erronée que les tumeurs dites par *fluxion* eussent toujours pour cause matérielle une humeur hétérogène plus ou moins malfaisante, les anciens ont appellé *délitescence* ou rétrocession la disparition subite de toute tumeur contre le vœu de la nature, et ils nommèrent *métastase* la tuméfaction qui survenait en quelques autres endroits, parcequ'ils croyaient

que c'était le transport de la même matière qui y donnât lieu.

Les modernes, mieux instruits dans la pathologie, ont renoncé à cette fausse théorie, et ils ne voyent dans ces sortes de cas que des transports d'action morbifique d'un organe à un autre, ayant entre eux une sympathie, un *consensus* plus ou moins direct. Quel que soit le véhicule de ces mouvemens sympathiques, il est de fait qu'ils existent soit dans l'ordre physiologique, soit, et malheureusement que trop, dans le cas de maladie. Mais ici l'affection d'un organe est tantôt cause, tantôt effet d'une pareille affection d'un autre organe en rapport avec lui; ou en d'autres termes, un organe affecté peut influencer, *activement* un autre organe, avec lequel il est en rapport, ou en être influencé à son tour *passivement*: c'est ce balancement de sympathie *active* et *passive* qui donne souvent lieu, dans le cours d'une maladie, à des accidens aussi bizarres qu'embarrassans (1).

Cela posé, il me reste à parler des différentes métastases, que depuis HIPPOCRATE jusqu'a ce jour

---

(1) „ *Combien les maladies seraient faciles à* „ *étudier, si elles étaient dépouillées de tout acci-* „ *dent sympathique!* „ BICHAT *anat. gén. tom.* I.

on a observé être quelquefois occasionnées par les oreillons, lorsqu'ils disparaissent brusquement et spontanément.

La plus fréquente de toutes, celle qui a causé le plus d'étonnement à tous les Praticiens, c'est, dans les hommes, la tuméfaction ou l'inflammation d'un ou des deux testicules et du scrotum, suivant qu'une, ou toutes deux les Parotides étaient primitivement engorgées; et dans les femmes le gonflement du sein, quelquefois l'irritation aux parties génitales, douleurs aux reins, la menstruation anticipée, irrégulière etc. (1). Cependant ce transport sur les parties génitales ou sur les mamelles n'avait pas lieu toujours, et souvent la métastase se manifestait à l'estomac, aux poumons, et au cerveau même; d'où les vomissemens opiniâtres, les toux rébelles, l'apo-

---

(1) *V.* HIPPOCRATE *loc. cit. et tous les auteurs nommés ci-devant pag.* 12. BURSERIUS *cite encore* PRATOLONGO *de Gênes et les Ephémérides méd. italiennes de* 1785, *où il est fait mention de deux ou trois cas d'oreillons suivis de métastase aux testicules dans les mâles et aux aines chez les femmes. Mais aucun, que je sache, n'avait encore rapporté d'observations d'écoulemens semblables à celui de la blennorrhagie vénérienne dans les deux sexes survenus à l'affaissement des oreillons, que M.* GROFFIER *précité.*

plexie et le délire qui remplaçaient par-fois la disparition soudaine des oreillons, et même l'affaissement brusque de la tumeur des bourses et des mamelles, et qui souvent aussi cessaient par le retour du gonflement de ces dernières (1).

En parlant de la cause déterminante le gonflement primitif de la Parotide nous avons dit qu'elle résidait dans l'irritation à elle transmise par sympathie de continuité de la membrane muqueuse de la bouche, et que par conséquent la tuméfaction de cette glande avait de l'analogie, quant à sa cause, avec celle des glandes de l'aine dans la première période de la blennorrhagie. Si donc ici il n'y a nul pompement, nul transport d'humeur morbifique, comment il y en aurait-il dans la formation d'autres gonflemens métastatiques, qui surviennent quelquefois dans le cours de cette maladie? La pathologie philosophique ne se repaît point de semblables chimères. Cette explication banale, cette théorie surannée peut bien en imposer au vulgaire, parcequ'elle est plus à portée de son intelligence, mais elle ne satisfaira jamais les esprits justes et accoutumés à n'admettre que les raisonnemens déduits de l'obser-

---

(1) *V. outre les auteurs ci-dessus,* DARWIN *zoonom. trad. de* RASORI *tom. 4, pag. 342 et suiv.*

vation la plus rigoureuse. Or donc que la sympathie entre la membrane gastro-pulmonaire et la génito-urinaire, entre la Parotide et les organes de la génération provienne de l'analogie de structure ou de fonctions, des connexions nerveuses, ou de toute autre cause encore inconnue, il est de fait qu'elle existe, et que c'est par elle seule qu'on peut rendre raison de tant de phénomènes qui ont lieu à l'époque de la puberté dans les garçons et dans les filles (1). Dans l'ordre pathologique cette même sympathie se montre plus ouvertement (2). Elle est connue du vulgaire

---

(1) *V. BARTEZ nouveaux élém. de la science de l'homme pag.* 18, *et dans les notes pag.* 7 *et* 8; *V. aussi CABANIS loc. cit. pag.* 340 *et suiv.*

(2) *Le transport fréquent des ulcères vénériens des parties génitales sur le gosier, le ptyalisme hystérique, les érections violentes des hydrophobes, etc.* (*V. DARWIN l. c. tom.* 5, *pag.* 198 *et suiv.*; *MICHELL. de mirabili quæ caput inter et partes generationi dicatas intercedit symparhia*) *sont autant de preuves de la sympathie qui existe entre la membrane interne de la bouche et la Parotide d'une part, et l'appareil génital de l'autre. Je crois même devoir rapporter en grande partie à cette même cause l'exaspération rapide d'une dysphagie paralytique d'ancienne date chez une très-honnête femme, c'est-à-dire à la cessation de l'excitement sympathique qu'entretenait dans l'organe affecté l'acte du mariage avant le*

même, qui sait l'utilité qu'on peut tirer des moyens irritans, déjà conseillés par les anciens, appliqués aux parties des femmes attaquées de suffocation hystérique. Mais, comme nous avons déjà remarqué, de la même manière que les affections de la muqueuse de la bouche et de la Parotide sympathisent avec les organes génitaux, les maladies de ces derniers se feront aisément ressentir par les premiers. Il est également reçu que l'état pathologique ne fait que mettre en jeu les propriétés vitales inhérentes aux différens organes qu'il affecte sympathiquement. De ces principes appliqués à notre cas, il résulte que le stimulus inflammatoire de la muqueuse de la bouche et de la Parotide se propageant sympathiquement sur quelqu'une des pièces de l'appareil génital, il en exaltera les forces vitales, d'où leur phlogose et leur engorgement s'ensuivront

---

décès de son mari. L'histoire de cette maladie intéressante, ainsi que le détail des altérations pathologiques, qu'a offert le cadavre de cette femme, dont je dois la dissection, que je n'ai pu faire moi-même, à cause de maladie, à l'attachement pour moi de M. le Docteur BAROVERO *mon ancien élève, et à son zèle connu pour l'avancement de la science, fera partie du Recueil d'observations cliniques, que je me propose de publier dans la suite.*

d'autant plus intenses, que les sujets seront dans la plus grande vigueur, ayant par conséquent ce même appareil doué d'une excitation vitale plus énergique. Ce qui se passe à l'égard des testicules chez les hommes, aura lieu dans l'utérus, et nécessairement aussi dans les mamelles chez les femmes, et par les mêmes raisons. Aussi voyons-nous, que les malades d'HIPPOCRATE, ainsi que ceux dont les auteurs, sus-nommés nous ont donné les observations, étaient tous des jeunes-gens forts et robustes à l'âge de la puberté (1).

(1) „ *Fiebant autem hæc junioribus, ætate vigentibus, et athletis l. c. Nemo quod sciam ante pubertatem ex inflatis Parotidibus in naturalium suorum tumorem incidit: nullus propemodum senex maxime quod illi ætati, si paucos excipias, morbus ex toto pepercit.... Mulieres multo minores numero extiterunt, ægrotatio tamen propria illius sexus nonnullas identidem exercuit; dolor nempe ad lumbos, ac pubera etc.* „ LAGHI *l. cit.*, HIPPOCRATE, ROCHARD, LOUIS, SAUCEROTTE *ont fait la même remarque.*

L'on voit donc, je dirai ici avec le profond CABANIS, *en rapportant ses propres paroles, que* „ *les organes génitaux par leur éminente sensibilité,* „ *par les fonctions que la nature leur confie, par* „ *le caractère des liqueurs qui s'y préparent, doivent réagir fortement sur l'organe sensitif général, et sur d'autres parties très-sensibles, avec*

La sensibilité exquise des organes dont l'excitement vital vient ainsi sympathiquement exalté, explique assez l'apparition des symptômes sthéniques généraux, qui n'avaient point existé au commencement de la maladie, et même leur retour lorsqu'ils avaient déjà cédé au traitement approprié (1).

Je prévois qu'on me demandera pourquoi en vertu de cette sympathie toujours agissante entre les organes primitivement affectés et ceux de la génération, le gonflement de ces derniers n'ait pas plutôt rappelé la tumeur de la Parotide, que de favoriser son affaissement. La réponse à cette question sera la même, que l'on ferait si l'on demandait pourquoi les testicules, le scrotum, l'utérus, les aines, les mamelles etc. n'ont pas toujours été affectés dans la circonstance qui nous occupe; elle sera encore la même qu'on

---

„ *lesquelles ils sont dans des rapports directs de* „ *sympathie.... Cette réaction doit se faire remar-* „ *quer particulièrement à l'époque où leurs fonctions* „ *commencent* „. *Rapports du physique et du moral de l'homme tom.* 1, *pag.* 336.

(1) „ *Qui ne sait (observe encore* BICHAT *loc.* „ *cit.) que souvent les accidens sympathiques pré-* „ *dominent sur ceux qui tiennent immédiatement à* „ *la lésion de l'organe malade* „ à

ferait à qui voulût savoir pourquoi dans tous les cas de fluxion dite catarrhale le gonflement de la Parotide ne se fait point voir toujours ? Il est une loi de la sympathie, démontrée par un grand nombre de faits, qu'elle ne se mette en action que sous certaines conditions soit de l'organe primitivement irrité, soit de celui avec lequel celui-ci est en rapport, soit même de la sensibilité générale du sujet. Ainsi que le stimulus occasionné par le calorique de l'atmosphère précédemment froide et humide, ou, si l'on veut, par un principe contagieux sur la membrane interne de la bouche et du pharynx n'y excite qu'une légère phlogose, telle qu'a été observée dans la plûpart des malades d'HIPPOCRATE et des auteurs sus-nommés, les irradiations qui émanent du point immédiatement irrité se feront sentir par l'orifice très-excitable du conduit sthénonien, qui en transmettra l'impression à la Parotide, laquelle, douée elle-même d'une grande sensibilité, deviendra douloureuse et s'engorgera. Tant que cette irritation, et la phlogose qui en est la suite n'outrepasseront point certains limites, il existera une communication, un rapport entre la membrane muqueuse de la bouche, la Parotide et l'appareil génital, qui, en totalité, ou dans quelques-unes de ses pièces seulement ébranlé, ne tardera pas

à manifester les symptômes de l'impression sympathique qu'il a reçu de la maladie primitive, et par conséquent, les phénomènes sus-énoncés se développeront plus ou moins graves en raison des circonstances plus ou moins favorables, qu'y trouvera la sympathie pour exercer son influence. Que sous certaines conditions prédisposantes il ne faille qu'un petit dégré d'irriration pour mettre en jeu la sympathie existante entre les divers organes, nous le voyons journellement dans le gonflement des glandes de l'aine pendant le premier stade de la blennorrhagie, avant que les symptômes de l'inflammation se montrent au point où ils viendront quelque tems après (1): dans celui des testicules, à cette même époque, ou bien lorsque la maladie paraissait toucher à son terme: nous l'observons encore dans l'appari-tion du terrible phénomène symphatique, le trisme et ses suites, ayant lieu très-souvent après des blessures tellement légères, que quelquefois les malades ne s'en rappèlent pas même plus: finalement

---

(1) „ *In hoc morbo illud propemodum singulare* „ *visum est quod nempe detumescentibus facile pa-* „ *rotidibus* inter morbi initia *subinde non paucis* „ *scrotum dolet, tumet, ac rubet etc.* „. LAGHI *loc. cit.*

il est prouvé évidemment par ces déplacemens et ces transports de douleurs rhumatismales, goutteuses, arthritiques, d'autant plus frappantes, et quelquefois funestes, que souvent le médecin et le malade se flattaient déjà d'une guérison prochaine et sûre.

„ Lorsque le conduit auditif est irriré, dit „ M. Whytt (1), parcequ'on y a introduit une „ plume ou toute autre cause capable d'irriter, „ il arrive souvent que cela suffit pour faire tous- „ ser, sur-tout quand en s'exposant au froid, „ la membrane qui tapisse la trachée-artère est „ devenue plus sensible qu'elle ne l'est com- „ munément; mais lorsque le conduit auditif est „ le siége de douleurs violentes parcequ'il y a „ inflammation à cette partie, alors la toux sym- „ pathique n'a pas lieu..... Enfin, conclut-il, „ quoiqu'en chatouillant les côtés ou la plante „ des pieds, il arrive souvent que le corps en- „ tre en convulsion, cependant on n'éprouve „ rien de semblable quand ces parties sont in- „ flammées ou blessées; de cette différence d'ef- „ fets il suit évidemment que ces mouvemens „ convulsifs sont occasionnés par *une sensation*

---

(1) *Traité des maladies nerveuses etc. tom.* I, *pag.* 83 *et suiv.*

„ *particulière* etc. „ . Mais qu'une irritation trop forte ou une très-vive excitabilité donne lieu à une inflammation véhémente, à un engorgement considérable, alors les mouvemens sympathiques qui avaient lieu auparavant, se trouveront comme enrayés, ou changeant mode et direction, ils se porteront sur le système circulatoire, et ils y développeront la diathèse phlogistique. Ce fait, dont nous tirerons parti en traitant du gonflement consécutif de la Parotide, est démontré, soit dans le cas de métastase sur les testicules, sur l'utérus, ou sur les mamelles dans la circonstance qui nous occupe, soit dans celui du gonflement sympathique des testicules dans la blennorrhagie, et nécessitant dans les deux cas la saignée et les autres moyens débilitans à des malades qui naguère, à l'incommodité près dont ils étaient attaqués, jouissaient de la meilleure santé apparente. Il est d'ailleurs reconnu dès la plus haute antiquité que les accidens sympathiques sont d'autant plus à craindre après une plaie que les phénomènes locaux, toute chose égale d'ailleurs, sont moins considérables; et Brown même, tout mauvais praticien qu'il était, Brown qui ne considérait une blessure que comme une affection locale soustraite à l'influence de l'excitement général, entraîné par la force

irrésistible des faits, et par ses principes mêmes concernant les maladies spasmodiques, a conseillé sagement dans le cas de trisme et de tétanos consécutifs à une blessure de recourir d'abord aux excitans les plus puissans et les plus diffusifs (1). Si au contraire l'irritation sympathique communiquée à l'appareil génital sera légère, et qu'un engorgement inflammatoire profond n'ait point lieu, alors en vertu du rapporr subsistant entre lui et l'organe primitivement affecté, celui-ci pourra de nouveau s'en ressentir, et la maladie y reparaître comme auparavant, en détruisant l'effet sympathique que les organes génitaux avaient essuyé; de la même manière que l'irritation de ceux-ci avait à son tour causé la retrocession de la phlogose du gosier et l'affaissement de la Parotide; c'est ce que LAGHI raconte avoir observé (2); et voilà pourquoi le traitement des oreillons par les simples topiques repercussifs proposés

---

(1) *V. Elem. med. §. 655. Au reste, abstraction faite des circonstances individuelles prédisposantes sus-mentionnées, il n'est pas inutile d'observer que les sujets atteints de cette métastase étaient sous l'influence de la même constitution atmosphérique, qui domine dans les pays où le trisme et le tétanos se font voir plus souvent.*

(2) *V. aussi* MURAT *l. c. pag. 25 et 26.*

par CELSE (1) soit contre-indiqué, et puisse favoriser la métastase sur l'appareil génital (2); et voilà encore pourquoi les attractifs et les épispastiques appliqués sur la région de la Parotide affaissée y aient souvent rappelé l'engorgement et contribué efficacement à la résolution de celui des testicules, du scrotum, et à la guérison des autres affections des organes génitaux.

Un autre accident, auquel donnait lieu la disparition soudaine des oreillons dans les épidémies sur-tout observées par LAGHI et BURSERIUS, c'est le vomissement ou les efforts de vomir. Si l'on n'eût égard qu'à la sympathie dite de continuité, il serait étonnant que ce symptôme n'eût pas lieu beaucoup plus souvent, et même toutes les

---

(1) *Lib. VI, cap.* 16.

(2) *Ces topiques débilitans, que j'appelerais* contre-stimulans, *si la force de ce mot m'était assez connue, en émoussant la sensibilité de la Parotide et en y détruisant ainsi l'effet direct du stimulus morbifique, en favoriseront le transport sympathique d'autant, que par un traitement méthodique on n'aura point ôté au système sa condition maladive; aussi ce n'est pas sans raison que le célèbre* QUESNAY *nous avertit que l'usage des repercussifs dans la cure de l'inflammation est extrêmement suspect et dangereux. V. traité de la supp. pag.* 58 *et suiv.*

fois que la membrane interne de l'arrière-bouche est dans un état d'irritation, et cela d'après la facilité avec laquelle on excite le vomissement en la chatouillant avec la seule barbe d'une plume. Quoique les auteurs n'en aient pas fait mention, je pense que ce phénomène, dans la circonstance dont il s'agit, puisse avoir lieu de deux manières diverses: c'est-à-dire ou directement par sympathie de continuité chez les sujets, qui ne se trouveront point dans les conditions de ceux, dans lesquels avait lieu le transport aux parties génitales, ce que LAGHI a observé; ou indirectement en vertu de la sympathie même qu'exerce sur l'estomac l'appareil génital en état de maladie (1). Mais dans l'un et dans l'autre cas, point de doute que le vomissement n'ait été excité par irritation sympathique, quelle que fût la période de la maladie, dans laquelle il paraissait (2). Aussi n'est-ce qu'en invertissant la direc-

---

(1) *V. REGA* de sympathia.

(2) „ *Notatu item dignum est complures tam* „ *viros quam fœminas progrediente morbo, imo in-* „ *clinante, aut jam inclinato non raro crebris vo-* „ *mitibus vexari et aliquot dies male ex his ha-* „ *beri .... quibus vomitus hujusmodi supervenit,* „ *etsi lingua pulchra sit, neque os amarescat, ne-* „ *que appetitus deficiat, nihilque humoris depra-*

tion des mouvemens sympathiques, et en les déterminant vers l'estomac moyennant l'émétique, que ROCHARD est parvenu à empêcher la métastase sur les organes génitaux (1). Quant à l'affection de la poitrine, à laquelle ont été sujets les malades, chez lesquels n'avait point lieu la retrocession du gonflement de la Parotide aux parties génitales, personne n'ignore combien soit remarquable la sympathie, déjà connue d'HIPPOCRATE, entre les poumons, l'appareil génital et le gosier: l'on sait d'ailleurs, combien soient en-

---

„ *vati, aut alieni, sed solus potus, aut cibus*
„ *ventriculo restitans ejiciatur, omnes tamen ab*
„ *anxietate, et inquiete, quam post potum, aut*
„ *cibum patiuntur, plerumque liberantur, et con-*
„ *quiescunt, quæ res suspicionem injicit ad spasti-*
„ *cos potius ventriculi motus, quam ad cacochi-*
„ *liam vomitionem istam referendam esse „. BUR-*
SERIUS loc. cit.

(1) *Journal de Médecine tom. 7, pag. 383. L'on sait quel parti a tiré HUNTER de cette sympathie dans le traitement du testicule vénérien, en conseillant l'émétique. Je puis assurer avoir obtenu en plusieurs rencontres des effets si marquans de l'administration de ce remède, que ce qu'en dit cet auteur (pag. 95) ne me paraît point du tout exagéré. J'aurai occasion d'en parler dans le Recueil précité.*

clins aux maladies de la poitrine les jeunes-gens après la révolution de la puberté (1).

Il reste à dire quelque chose d'une autre espèce de transport morbifique, qui suit quelquefois l'évanouissement soit de la tumeur de la Parotide, soit de celle des parties génitales, je veux dire de la douleur de tête en forme de migraine observée par LAGHI et BURSERIUS, des convulsions, de l'apoplexie, et du délire, dont font mention CULLEN, BURSERIUS, MURAT et DARWIN: ce dernier rapporte même des observations, où un délire tranquille s'est manifesté, soit après l'affaissement de l'engorgement des testicules, soit après celui des Parotides, et dont cependant les malades sont guéris par la méthode antiphlogistique (2).

Il est certain que ce phénomène tient aux mêmes lois de *consensus*, ou association morbifique, dont nous avons vu dépendre les autres accidens sympathiques de cette singulière maladie, dans laquelle d'ailleurs il ne faut point oublier, que

---

(1) *V. CABANIS rapport du physique et du moral de l'homme tom.* 1, *pag.* 282.

(2) *Zoonomie tom.* 4, *pag.* 342 *et suiv.*; *MICHELL. loc. cit.*; *CABANIS ibid. pag.* 279 *et* 366 *et suiv.*

des phénomènes consensuels différens peuvent avoir lieu en vertu de la plus ou moins grande susceptibilité, soit originaire, soit acquise, des différens organes sympathisant entre eux, et que l'action de la cause générale aura encore pu accroître (1). Quant à l'anasarque observé par M.r PRATOLONGO dans l'épidémie de Génes, et réputé par lui comme une autre espèce de phénomène métastatique, il semble plus raisonnable de croire, comme il paraît le soupçonner ce Médecin lui-même, que peut-être régnait-il alors effectivement une scarlatine épidémique, dans laquelle nous avons vu avoir lieu quelquefois la tumeur de la Parotide, et que l'anasarque en question n'ait vraiment été que la conséquence

---

(1) *Et voilà comment on peut expliquer ce que* LOUIS *nous assure avoir observé dans la constitution épidémique qu'il a vu, et dans laquelle, après quelques accès de fièvre sans aucun mauvais symptôme il survenait des oreillons. Ceux qu'on différait de purger, se trouvaient attaqués d'une fluxion sur les testicules par la disparition des oreillons; tandis que* SAUCEROTTE *l. c. rapporte qu'un des Chirurgiens-majors, avec lesquels il a conversé de cette maladie, lui a dit avoir observé " que tous „ ceux de son régiment qui avaient essuyé ce phé- „ nomène, et à qui on avait administré des pur- „ gatifs, en étaient morts „.*

de la scarlatine, d'autant plus que l'infiltration cutanée, loin de paraître après la disparition des oreillons, elle en était au contraire accompagnée. J'aurai occasion ailleurs de dire quelque chose sur cette infiltration, que M.r Pratolongo pourrait bien avoir appelé un peu trop légèrement anasarque.

Il paraît donc prouvé que le gonflement primitif de la Parotide est une affection générale du système, sur lequel s'est propagée l'action de la cause irritante la membrane muqueuse de la bouche, et par sympathie de continuité transmise à la glande Parotide, quelquefois aussi à la maxillaire; que cette affection, le plus souvent épidémique, est une vraie constitution catarrhale des anciens Nosologistes, les symptômes généraux de laquelle, ainsi que les locaux, seront plus ou moins graves, selon l'intensité et la durée des causes prédisposante et déterminante, et selon la susceptibilité des individus exposés à leur action; que par conséquent, ce que dit Hippocrate, et ce qu'ont écrit depuis lui tous les auteurs de malades, qui ont à peine été incommodés de cette affection, et chez lesquels la fièvre ne s'est point fait sentir, est une de ces exceptions, qui ont lieu dans toutes les épidémies, mais qui ne changent rien ni à la nature de la maladie do-

minante, ni à l'indication générale qu'elle présente : et conséquemment, que le traitement le plus approprié à ces sortes de cas devra être dirigé à l'éloignement des causes sus-énoncées, et au rétablissement des fonctions de l'organe cutané, d'où partent ces irradiations nerveuses, qui apportent le trouble et le dérangement dans les fonctions de la sensibilité et de l'irritabilité. Quant au symptôme local dont il s'agit, il est prouvé par l'expérience, que moyennant l'application de quelque linge capable d'y empêcher l'accès de l'air, et d'y entretenir une douce chaleur, il n'est besoin de rien autre pour en obtenir la résolution (1). Cette méthode est déduite de l'analyse du caractère de la maladie, et appuyée sur l'expérience même des auteurs, qui nous en ont transmise l'histoire à différentes époques ; d'où il résulte que la méthode antiphlogistique plus ou moins énergique dans la première phase de la maladie, et ensuite l'usage des diaphorétiques

---

(1) *SAUCEROTTE l. c. nous raconte "que c'était „ 12 heures après le dégorgement de la glande ob- „ tenu* par l'application d'un cataplâme de farine „ de graine de lin avec de l'eau, *que le testicule „ du même côté était considérablement enflé, et „ que par l'application du même cataplâme sur ce „ dernier* l'humeur *se reportait sur la Parotide „.*

doux ont été dans tous les cas d'un grand avantage, pourvu qu'on y ait eu recours de bonne heure, et qu'on ait su l'adapter aux différentes circonstances individuelles.

Pour ce qui concerne la cure des différens phénomènes sympathiques, auxquels donne lieu l'affaissement précipité de la Parotide, nous avons déjà noté, qu'elle doit être déduite des symptômes généraux, au développement desquels ces accidens peuvent donner lieu, bien entendu qu'on avise d'abord aux moyens les plus propres à déloger par une irritation artificielle sur la région de la Parotide l'action morbifique des parties génitales, de la poitrine, de l'estomac, ou du cerveau, ça à quoi le célébre HAMILTON a réussi moyennant l'emplâtre vésicatoire dont il faisait couvrir la tumeur (1). Mais, soit par l'intensité

---

(1) *V. RICHTER loc. cit. pag. 266. M. TOMMASINI l. c. pag. 454 nous fait espérer des recherches sur cette propriété perturbatrice, ou revulsive des vésicatoires et des rubéfians dans le traitement de l'inflammation lorsqu'elle a son siége sur quelque organe important : mais afin que cette méthode, trop légèrement, peut-être, confiée aux seuls épispastiques, réussisse, il faut que les actions morbifiques, que l'on cherche de déloger d'un organe, soient appelées sur un autre qui ait, autant que*

de la cause prédisposante, soit par constitution du suiet, la maladie originairement sthénique étant susceptible de passer en peu de tems à la nature opposée, ce que l'on connaîtra par l'état du pouls et l'habitude générale du malade, les diaphorétiques stimulans tels que le gros vin, le camphre, la serpentaire, la contraïerve etc. deviennent indiqués, l'auteur sus-nommé ayant par cette méthode arraché plusieurs personnes à un danger éminent. Enfin l'emploi des remèdes topiques, dits résolutifs, ne peut être nécessaire, ni prudent, que lorsque, par les moyens généraux sus-indiqués, l'affection générale du systême a été suffisamment combattue, et que la maladie est devenue simplement locale.

---

faire se pourra, avec le premier un rapport sympathique, et qu'on y ait recours dès les premiers momens de la maladie. In incipientibus (fluxionibus) avertere quod influit, expedit. GALEN. de cur. rat. per s. m. id. de revuls. tom. 6. *V. à cet égard les savans mémoires de* BARTEZ *sur le traitement des fluxions au second vol. des mém. de la Société méd. d'émulation de Paris, et ses nouv. élém. de la science de l'homme l. c. pag. 75 et suiv. Voyez aussi manuel sur la saignée de M.r A.* LEROY *pag. 64 et suiv.*

DEUXIÈME PARTIE.

Du gonflement consécutif de la Parotide.

Tant qu'une théorie n'est appuyée que sur des données fausses, ou hypothétiques, les conséquences qu'on en déduit seront sujettes à des fréquentes exceptions, à des résultats contradictoires. Cette maxime trouve une juste application à ce que nous allons observer à l'égard du gonflement consécutif de la Parotide.

Depuis HIPPOCRATE jusqu'à nous il est d'observation, que les malades, auxquels dans le cours d'une fièvre *adynamique*, *ataxique*, *adeno-nerveuse* (1) la Parotide s'engorge, sont tous atteints d'une inflammation plus ou moins grave de la membrane interne de la bouche et du gosier reconnaissable, par l'inspection, à sa couleur rouge ou livide et à son état d'aridité : c'est cette même membrane enflammée, et ensuite nécrosée, laquelle à période plus avancée de la maladie se

(1) *Fièvres putrides, malignes, pestilentielles de l'ancienne école.*

sépare quelquefois en petits lambeaux de dessus la langue et autour des gencives. C'est un fait avéré et constant, auquel nous devons nous arrêter pour comprendre la formation de la tumeur en question, dont nous pourrons d'après cela donner une explication bien plus satisfaisanre, que d'en aller chercher l'origine dans la concentration, où le dépôt d'une matière morbifique quelconque, supposition gratuite, reste de la domination humoriste, et qui a servi pendant trop de siècles à masquer notre ignorance, ou notre paresse sur la cause de ce symptôme. Mais que la phlogose dont il s'agit soit la suite de l'impression d'un principe contagieux comme dans les cas de typhus malin ou pestilentiel, ou bien l'effet de l'air chargé de vapeurs malfaisantes, ou autrement vicié, comme dans différentes constitutions atmosphériques, qui donnent lieu à des épidémies de fièvres, anciennement dites *putrides* et *malignes*; que cette phlogose soit un symptôme de l'affection de tout le système cutané, qui est dans la plûpart de ces cas dans un état de spasme et d'aridité remarquable; ou qu'elle soit une continuation, ou l'effet d'une sympathie de continuité de l'état phlogistique de la membrane interne du canal alimentaire, ce que la difficulté d'avaler, les efforts de vomir, et le méthéorisme qui ac-

compagnent ordinairement cette période de la maladie paraissent aussi attester, ce n'est pas là ce que j'entreprendrai d'expliquer.

Mais, en admettant pour cause déterminante du gonflement consécutif de la Parotide l'irritation à elle communiquée par l'état inflammatoire de la muqueuse de la bouche dans les maladies où il se fait voir, l'on n'est plus alors embarrassé sur l'épithète qu'on doit lui donner, puisqu'il découle naturellement de l'état des forces vitales, qui tient près à son apparition.

Quelle que soit l'époque de la maladie, à laquelle se montre le gonflement de la Parotide, je l'ai dit ci-devant, il est toujours la suite de l'irritation, transmise dans son tissu par sympathie de continuité, de la membrane interne de la bouche: sa manifestation plus ou moins prompte, dépend de la plus ou moins prompte phlogose de la même membrane, ou pour mieux dire, de l'espace de tems plus ou moins long qu'elle met à ressentir l'effet du stimulus morbifique; et il y a, je crois cette différence entre la Parotide qui se gonfle presqu'aussitôt que la maladie a commencé, et celle qui ne paraît qu'à période avancée, ou sur son déclin, que, dans le premier cas, ce gonflement étant produit par l'action directe de la cause de la maladie, il doit paraître dès

les premiers jours de son invasion comme il a été observé plusieurs fois (1); et dans le second, comme la phlogose de la membrane muqueuse n'est elle-même qu'un effet des différens rapports sympathiques, qui s'établissent dans le cours de la fièvre, elle, ainsi que la tumeur parotidale qui en est la suite, peut se former à un tems plus ou moins éloigné de son commencement.

Les principes contagieux se déroberont peut-être toujours à notre curiosité, et quand même, en poursuivant ses intéressans travaux, la chimie réussît une fois à les découvrir, cette manière d'envisager les engorgemens, auxquels ils donnent lieu, me paraîtrait encore préférable: puisqu'il est aujourd'hui reçu par des Pathologistes du premier ordre, que le mode de communication des maladies contagieuses se cache dans le développement des mouvemens sympathiques, ou *associés* suivant DARWIN (2), qui sont la suite de l'impression qu'en reçoivent les différentes surfa-

---

(1) *Ceci n'implique point contradiction avec ce que j'ai dit ci-devant pag.* 19 *sur les bubons pestilentiels primitifs ayant leur siége dans les glandes lymphatiques qui avoisinent la Parotide.*

(2) *V. Zoonomie tom.* 3, *pag.* 64, 80, 250, 252; HUNTER *trait. des mal. vén. pag.* 20 *et suiv.*

des, et qui se propageant aux organes que ces miasmes affectent principalement, en modifient tellement les propriétés vitales, qu'ils deviennent autant de secrétoires d'une matière analogue à celle, qui y a déterminé ces mêmes mouvemens (1).

Nous avons vu ci-dessus, que dans les affections sympathiques de l'appareil génital l'état général du malade subissait des modifications relatives à l'énergie vitale de ce même appareil dans les circonstances où il ressentait l'irritation du gosier et de la Parotide. Eh bien appliquons ce même principe aux propriétés vitales dont est douée cette glande en vertu de son organisation, et nous trouverons l'explication des changemens avantageux ou nuisibles, que peut apporter dans

---

(1) *V. dans le tom.* 1 *des œuvres posth. de* POUTEAU *le mémoire, dans lequel on démontre qu'on a trop étendu les propriétés des pores absorbans de la peau. - Cette théorie, sans dépouiller entièrement les absorbans cutanés du grand rôle, dont on a prétendu les charger exclusivement dans ces dernières années pour la communication des maladies contagieuses, me paraît bien plus probable que celle d'une espèce de fermentation chimique excitée dans les humeurs par le miasme absorbé, et mis en contact avec elles, admise par* BROWN *même et ses sectateurs.*

l'affection primitive son engorgement inflammatoire, en vertu des conditions plus ou moins favorables du systême à les ressentir: de là toute la théorie de la Parotide critique et symptomatique, théorie qui, si je ne me trompe, éclairant sur le traitement indiqué pour ces mêmes maladies après l'apparition de cet accident, fera écrouler tous les raisonnemens, sur lesquels étaient basées ces mêmes dénominations auprès de nos prédécesseurs, si souvent en contradiction entre eux et avec soi-mêmes.

Les anciens, voulant faire plier à leurs idées pathologiques tous les phénomènes des maladies, ont établi que le gonflement de la Parotide dans les fièvres sus-mentionnées peut se faire ou par *diabochen*, c'est-à-dire *par le dépôt de la matière morbifique d'une partie plus noble à cette glande*, ou *par épigénèse*, c'est-à-dire *par amplification ou augmentation de la maladie*, ou autrement *par addition de symptômes*. Mais pour juger de laquelle des deux manières se fasse ce gonflement, ils ont recouru à des raisonnemens plus ou moins hypothétiques, et erronés, fondés sur l'existence présumée d'une humeur malfaisante comme cause matérielle. BURSERIUS même, qui certainement a écrit des choses fort bonnes sur cet objet, a adopté la distinction de la tumeur parotidienne

per diabochen et *per epigenesim* (1) ; mais comment connaître, si ce n'est pas par l'état du malade subséquent à la manifestation de ce symptôme, s'il est salutaire ou nuisible? Encore ne suffit-il point qu'il apporte en naissant quelque allégement dans l'état général du malade pour le croire critique ; mais il faudra, suivant l'avis de presque tous les auteurs, l'amener bon gré, malgré à suppuration pour compter sur son influence bienfaisante, et prévenir, comme disent tous, une métastase funeste. Mais et les tumeurs par épigénèse qu'en ferons-nous? Les résoudre, ce serait faire rentrer dans le système une portion de cette substance délétère, dont regorgent tous les vaisseaux, et rendre par-là la guérison d'autant plus difficile et douteuse. Les ferons-nous dégénérer en abcès? Mais comment y réussir avec des symptômes d'adynamie, ou d'ataxie générale? Reste la gangrène : n'en parlons pas, elle est trop fâcheuse cette terminaison par son nom propre. Concluons qu'ici, comme en tant d'autres circonstances, l'humorisme a été cause de faux raisonnemens, et de déductions pratiques funestes aux malades ; car cette suppuration destructive de l'organe où elle se forme, doit toujours s'éviter,

---

(1) *Loc. cit. tom.* 2, *pag.* 117.

quelle que soit l'époque de l'apparition du gonflement de la Parotide, et quelle que soit la cause de la maladie qui l'occasionne. Nous allons tâcher de prouver cette proposition.

Nous avons déjà averti, que le gonflement de la Parotide pouvait être, et était en effet bien de fois salutaire, non par le dépôt qu'il se fit dans cette glande de la cause morbifique, et par son issue consécutive à l'ouverture de l'abcès qu'on en aurait procuré, mais par les irradiations stimulantes, qui de l'organe enflammé se répandant à tout le système en vertu de ses amples et nombreuses connexions nerveuses et sympathiques (1), sont capables de réhausser l'excitement vital, et changer même en peu de tems la nature des symptômes généraux, en portant vers la guérison un malade, qui paraissait sans ressource (2); bien plus, lorsque ce gonflement a lieu dans des maladies, ou dans des sujets, chez lesquels la diathèse inflammatoire subsiste, ou dominait dans le commencement, il est ca-

---

(1) *SIEBOLD loc. cit. pag.* 104.

(2) Quindi sotto l'infiammazione delle Paroitidi in una malattia astenica veggiamo sovente diminuito l'universale abbattimento, alzati i polsi, riordinate le funzioni intellettuali „. *TOMMASINI loc. cit. pag.* 420.

pable de la ranimer, et d'obliger le Praticien ou de répéter la saignée, ou d'y recourir d'abord, lorsqu'on ne l'avait point encore pratiquée : c'est ainsi que GALIEN (1), AVICENNE (2), ÆTIUS (3), PAUL D'EGINE (4), SCHENCHIUS (5), HEURNIUS (6), THEOPH. BONET (7), RIVERIUS (8), LANCISI (9),

---

(1) De comp. pharm. S. L. *tom.* 5, *pag. mihi* 146, 147.

(2) Fen. V *tract.* 1, *lib.* 3, *cap.* 24 *et* 25.

(3) Tetra-Biblon 11, *serm.* 2, *cap.* 89.

(4) Cap. de Parot. *pag.* 161.

(5) Obs. med. de bubon. pest. *pag.* 886.

(6) Opera omnia *tom.* 2, *pag.* 493.

(7) Ind. medico-pract. *pag.* 526, 905.

(8) Praxis med. *pag.* 333. *Cet auteur respectable, quoique très-adonné à la doctrine de ceux, qui commandent l'ouverture de la tumeur par le fer blanchi au feu avant sa parfaite maturité, finit par remercier la Divinité* (Deo sit laus et honor) *de l'idée, que les malheurs attachés à la méthode alexipharmaque employée au commencement d'une épidémie, qui a régné à Montpellier an* 1623, *lui ont excitée de recourir à la saignée et aux purgatifs, au moyen desquels* nullus amplius ex Parotidibus interiit.

(9) De morb. ex nox. palud. efflux. epid. *lib.* 2. *Ce Praticien recommandable avoue ingénument qu'il regrette, que dans le mauvais succès des moyens employés pour guérir les malades, chez lesquels le gonflement de la Parotide se faisait voir avec exas-*

TRAVERSARIUS (1), SYDENAM (2), BURSERIUS (3), PUYATUS (4) nous avertissent de l'utilité et de la nécessité de la méthode débilitante par eux observée en différentes occasions, où le gonflement de la Parotide se montrait dans le cours des fièvres sus-énoncées; et, ce qui fait à notre cas, presque tous conviennent, que les malades guérissaient bien plus sûrement par la résolution qui avait lieu après la saignée et les autres évacuans. Bien certainement les choses ne prendront point toujours une tournure aussi favorable, et les ma-

---

pération de tous les symptômes, il n'ait songé de suivre la méthode débilitante recommandée par RIVERIUS, *d'autant plus, dit-il, que les Médecins de Pésaro dans une constitution épidémique qui ravagea ce pays depuis* 1609 *à* 1611, *se sont servis avec succès de la saignée de la main pour la guérison de la Parotide.*

(1) Apud LANCISIUM *ibid. pag.* 229.

(2) Operum omnium *tom.* 1, *pag.* 100 in historia febrium cont. *ann.* 1667 - 68 - 89.

(3) *Ibid.* „ *Nec aliter Parotidibus erumpentibus,* „ ajoute-t-il, *obviam ibat clariss. atque expertissi-* „ *mus olim apud Bononienses Medicus et clinices* „ *Profess. P. Joseph.* AZZOQUIDIUS, *qui simul ac* „ *apparebant, sanguinis missionem imperabat, nec* „ *quidquam inde detrimenti unquam vidi* „. Pag. 122.

(4) Apud BURS. *ibid.*

lades, loin de ressentir de l'avantage du gonflement de la Parotide, en seront au contraire quelquefois plus près du tombeau, malgré tout ce que l'art aura pu faire pour les en tirer. Mais dans ces cas, qui ne sont malheureusement que trop fréquens, la cause de la maladie primitive aura si profondément attaqué le système général des forces vitales, qu'elles se trouvent dans un état de *résolution* (1) tel, à ne plus être susceptibles d'être rappelées par aucune espèce d'excitans: ou bien l'organe salivaire, malgré le stimulus à lui transmis par l'orifice de son conduit excréteur, ne pourra s'enflammer que passivement (2). Dans le premier cas la tumeur parotidale ne fera pour ainsi dire que paraître pour s'affaisser ensuite par le repompement du sang, qui y avait d'abord afflué, et dont les capillaires continuent à se charger même après la chûte des forces vitales de la partie: dans le second le gonflement fera des progrès même rapides, mais son influence sur le système sera nulle, ou du moins il n'en résultera que l'effet mécanique de la pression, que son volume exerce sur les nerfs et vaisseaux circonvoisins; et le délire, l'affection

---

(1) *V.* BARTHEZ *loc. cit. pag.*
(2) *V. cette note à la fin de l'ouvrage.*

comateuse, l'apoplexie et la mort en seront les suites inévitables : d'autres fois cette tumeur passera en gangrène, et les conséquences en seront différentes, suivant l'état divers des forces vitales (1).

D'après ce que nous venons de remarquer dans les observations, même des auteurs les plus attachés à la pathologie humorale et à la doctrine des crises, et d'après les guérisons faciles et sûres qu'ils ont obtenu en procurant par une thérapeutique raisonnable la résolution du gonflement consécutif de la Parotide ; il est étonnant, que l'idée de l'existence de la Parotide *critique*, dont il soit nécessaire de procurer la suppuration, comme il est inculqué dans toutes les écoles dès les tems les plus reculés, se soit soutenue jus-

---

(1) *MURAT loc. cit. pag. 31. Cet écrivain à la page 35 dit que cette gangrène est une terminaison ordinairement plus effrayante que dangereuse : cette assertion ne pourrait être rigoureusement vraie, que dans le cas que cette terminaison fût la suite non de l'inflammation de la Parotide, mais de celle de la peau qui la recouvre ; de la même manière que RAVATON a vu le gonflement métastatique des bourses passer promptement en gangrène, mais* cet accident être plus effrayant que dangereux, *certainement, parceque les testicules n'y avaient eu aucune part.*

qu'à ce jour, et ait trouvé des partisans dans les Praticiens mêmes, qui se montrèrent convaincus soit de la possibilité de guérir les malades sans les assujettir aux angoisses attachées à cette terminaison, soit des difficultés et des dangers qu'elle entraîne. L'on n'a qu'à ouvrir les livres de tous les auteurs précités, et consulter les ouvrages de médecine pratique plus modernes pour être en droit de répéter avec QUESNAY que " lorsque la „ prévention dirige nos recherches, elle ne nous „ laisse apercevoir les faits, que par le côté qui „ semble présenter un appui à l'erreur qui nous „ a séduit. Plus attachés à nos opinions que sen- „ sibles à la vérité, nous saisissons avec précipi- „ tation les fausses apparences qui les favorisent: „ les plus faibles conjectures ont alors la force „ des preuves les plus convaincantes (1) „. En effet de ce que quelques malades se seront tirés d'affaire après la suppuration de la Parotide, il ne s'ensuit point que ce soit à la sortie de la matière purulente qu'on croyait contenir et entraîner la cause de la maladie, que l'on doive attribuer cette heureuse issue. HIPPOCRATE en plusieurs endroits de ses ouvrages atteste que la suppuration de la tumeur parotidale n'a point

---

(1) *V. Traité de la suppuration pag.* 342.

pu arracher à la mort des individus, chez lesquels elle a eu lieu (1), et par contre il cite des exemples, où la disparition, ou la délitescence de cette même tumeur n'a point obsté à la guérison des malades (2). Foes même, qui voulait

---

(1) De morbis vulgaribus *lib.* 1, *stat.* 111.

(2) *Vid. Ager.* X *cum comm.* Foes. *V. aussi* Wanswiet. *comm. in* Boerrhav. *aph. tom.* 2, *pag.* 486 *et suiv.*

D'après ce que j'ai fait remarquer jusqu'ici, je me crois autorisé d'avancer, que la guérison des malades dont parle Hippocrate, *celle de ceux dont font mention d'autres auteurs, loin d'être due aux déjections bilieuses, dysentériques, aux urines sédimenteuses, aux abondans crachats etc. par lesquels on croit communément qu'ait été expulsée la matière morbifique rentrée ensuite de l'affaissement ou de la délitescence du gonflement de la Parotide, elle ne soit au contraire que l'effet direct de l'influence stimulante qu'a exercée sur tout le système la phlegmasie sympathiquement excitée dans ces membranes muqueuses, dont les évacuations susdites n'ont été qu'un effet secondaire; phlegmasie qui, dans des circonstances moins favorables, dégénérant en gangrène, aurait emporté les malades. Cette manière de nous rendre compte des guérisons inespérées, et des morts imprévues dont nous sommes souvent les témoins, me paraît beaucoup plus philosophique que celle de rejeter sur les bizarreries d'une nature inconnue, sur le* divinum quid *l'embarras qu'éprouvent dans des cas semblables les Praticiens, auxquels des*

qu'on regardât les Parotides comme une espèce de fond de cale (*sentina*) de l'organe cérébral dont se sert la nature pour y déposer toute matière morbifique, et qui ensuite par une comparaison aussi ingénieuse qu'inexacte considère ces mêmes glandes comme une embûche (*insidias*) où se soit jeté l'ennemi en déroute, et dont il faille absolument le chasser, Foes a été obligé de convenir en opposition à ce qu'il avait rapporté du Père de la médecine, et à ce qu'il avait dit lui-même, que ce moyen de guérison est très-difficile et bien douteux; et il ajoute, que dans une épidémie qu'il a vu à Metz en 1587, la résolution de la tumeur de la Parotide procurée par les évacuans était suivie de la guérison (1). Lusitanus (2), Lancisi (3), Prosper.

---

succès inattendus, quelquefois même peu mérités, inspirent trop facilement de l'indifférence et du mépris pour les études pathologiques.

(1) „ *Usu namque est cognitum diutissime morbum trahere, ægreque convalescere, quibus hujusmodi abscessus pus colligunt: nostrisque in regionibus rara est admodum in iis abscessibus suppuratio, fereque evanescunt, ac discutiuntur hujusmodi tubercula*, nullo periculo, *procuratis tamen per sudores, et alvi fluxus evacuationibus, velut anno superiore* 1587 *sub æstatem, et autumnum in iis febrium ardentium generibus, quæ*

ALPIN. (4), RAMAZZINI (5), SYDENAM (6), M. A. SEVERINUS (7), STOLL (8), BANCG (9) etc. ont fait la même remarque, et nous confirment dans l'idée déjà énoncée, que la suppuration de la tumeur de la Parotide dans les maladies fébriles est pour le moins indifférente (10).

„ *passim grassatæ sunt in hac Medio-matricum* „ *urbe celeberrima, est a nobis observatum* „. *Comm. in coac. prænot. n.* 137.

(2) Oper. omn. *tom.* 1, *pag.* 104, *et tom.* 2, *pag.* 236.

(3) Epid. *lib.* 2, *pag.* 236.

(4) De præsag. vit. et mort. *cap.* 5.

(5) In constitution. epid. rural. anni 1690 *pag. mihi* 117 *et* 131.

(6) Op. omn. *tom.* 1, *pag.* 77.

(7) De recond. absces. natur. *pag.* 42 *et seq.*

(8) Rat. med. *part.* 2, *pag.* 68 *et* 69.

(9) Apud MURAT *loc. cit.*

(10) *Je dis* pour le moins indifférente *pour répondre* à *ceux qui s'étayent de la sentence d'*HIPPOCRATE, in diuturnis morbis non suppurantia aurium tubercula mortem adferunt (ex coac. præn.), *que ce grand homme n'a point manqué de nous observer ailleurs*: sed febres ipsas in considerationem adhibere convenit, num intendantur, aut remittant, atque ita de tota re sententiam ferre. *Les vues lumineuses que renferme ce précepte n'ont point échappé à la sagacité du savant M.r* CHARDEL, *qui, dans* ses observations sur les jours critiques et sur les crises dans les maladies aigües,

Mais demandera-t-on, quel sera donc le traitement à opposer à la tumeur de la Parotide ? L'abandonnera-t-on à la nature, c'est-a-dire au seul effet

---

insérées dans le Journal de Médecine de Paris, octobre 1806, " *il se manifeste assez souvent, dit-il,* „ *au déclin des fièvres inflammatoires des abcès à* „ *diverses régions du corps : on les a regardés comme étant formés par dépôt de la matière morbifique ; mais ils semblent plutôt une suite de la* „ *diathèse inflammatoire, qui détermine alors plusieurs maladies locales. On doit donc sans crainte* „ *s'efforcer d'en obtenir la résolution : ces considérations conduisent à quelques réflexions sur les* „ *Parotides ; elles paraissent le plus souvent dans* „ *les fièvres ataxiques, et l'on recommande alors* „ *d'appliquer dessus des topiques irritans, afin de* „ *fixer, dit-on, la matière morbifique. Ces tumeurs* „ *peuvent aussi n'être que symptomatiques : cependant dans ces deux cas la matière morbifique a* „ *été déposée à l'extérieur : l'état seul des forces* „ *vitales est différent : ce n'est donc pas, conclut-* „ *il judicieusement, un dépôt insignifiant par lui-* „ *même, qui doit alors nous occuper principale-* „ *ment* „. *A ces remarques se rattachent naturellement les savantes reflexions qu'a fait sur les crises l'illustre M.r le Baron* CORVISART *premier Médecin de S. M. l'Empereur et Roi dans une de ses intéressantes notes au traité d'*AVENBRUGER sur la percussion de la poitrine, *dont il nous a donné une excellente et riche traduction. V. pag.* 92 *et suiv.*

des remèdes généraux indiqués en pareils cas, ou l'attaquerons-nous par des topiques plus ou moins actifs suivant l'état de l'inflammation ? D'après ce que j'ai dit sur la cure des oreillons, il me semble que toute la différence consistant ici dans le trouble plus prononcé de toutes les fonctions du systême, le parti de n'agir que sur celui-ci, et de ne rien faire sur le local, que d'en éloigner l'accès de l'air froid, me paraît le plus sûr: il est d'ailleurs celui qui est indiqué dans toute tumeur symptomatique, dans le bubon vénérien, comme dans le pestilentiel, d'après le perfectionnement qu'ont apporté dans cette branche de la clinique médicale les auteurs modernes les plus esitmables et les plus accrédités: et nous voyons que HEISTER même, tout partisan qu'il était de la pratique opposée, ne peut s'empêcher d'attester la grande admiration que se méritait un certain BEINTEMA Médecin Impérial, qui assurait avoir souvent obtenu avec un heureux succès, dans la dernière peste de Vienne, la résolution des bubons par la seule application de cendres chaudes, et finit par convenir, que *neque nimis solum violenta, sed et vel maxime periculosa isthæc curandi ratio* (la suppuration) *deprehenditur* (1). Bien plus, BURSERIUS,

(1) *V. instit. chir. tom.* 1, *pag.* 297. *Aussi*

qui, tout en rapportant d'après HIPPOCRATE que souvent cette tumeur se résout sans aucun danger, veut cependant qu'on tâche d'amener à suppuration celle qui se fait par *diabochen*, en en faisant même une ouverture précoce, il ne nous dissimule point, quoique avec étonnement, qu'un certain ECRELL a rapporté dans les commentaires de la Société de médecine et de philosophie d'Edimbourg, que dans une épidémie de fièvres très-putrides, qui se manifesta parmi les soldats français en Boëme, ceux chez lesquels les Parotides suppurées étaient ouvertes, succombaient ordinairement dans la huitaine, tandis que se relevaient les autres, auxquels l'on procurait le repompement de la matière de l'abcès par le moyen des purgatifs (1).

BALLONIUS, l'un des plus grands observateurs du 16.*me siècle*, procurandum, *dit-il*, omni studio ne Parotides suppurent. *V. tom.* 1 *const. vern. ann.* 1571.

(1) *Cette observation, qu'il me fâche de n'avoir pu puiser à sa source, n'est pas cependant aussi extraordinaire que le croit* BURSERIUS. QUESNAY *nous cite des exemples très-remarquables d'abcès, qui se sont résous heureusement par cette voie, et il cite entre autres un cas, dont il fut témoin, où " le célébre* LA-PEYRONIE *fit mettre dans les remèdes " un vérolé qui avait un bubon, ou une fluctua-*

Il existe certainement des cas, où cette méthode serait infructueuse, quelquefois même pernicieuse : mais toujours est-il prouvé par l'assertion même des Praticiens les plus respectables et les plus attachés à l'opinion contraire, que la résolution du gonflement de la Parotide est la terminaison la plus naturelle, la plus sûre, la plus désirable. Certes, que l'altération produite dans le tissu et dans les propriétés vitales de la glande peut être au point à ne plus laisser espé-

---

„ *tion bien sensible, marquait un amas de pus con-*
„ *sidérable.* .... *La-Peyronie ne fut pas plus in-*
„ *quiet sur l'infection des matières purulentes de ce*
„ *bubon que de l'infection générale, parceque la*
„ *dépuration que le spécifique devait procurer serait*
„ *universelle* (*loc. cit. pag.* 25) „. *Ici donc, c'est-à-dire dans la circonstance citée par* Ecrell *il sera arrivé de deux choses l'une; ou que le pus par l'action des remèdes précédemment administrés aura déposée toute qualité déletère et sera redevenu homogène* (*comme il a été observé dans la peste de Moscou en* 1771), *et alors il n'y a rien à risquer de sa rentrée dans le système circulatoire; ou que ce système même aura été mis à l'abri de ses atteintes par l'action bienfaisante de ces mêmes médicamens. Deux cas pareils à celui de* La Peyronie *se sont offerts dans ma pratique, et les malades, sans aucun secours topique, ont été guéris radicalement au moyen de la cure mercurielle.*

rer une si heureuse issue, à commander même de n'y plus songer, pour ne s'occuper que de son abcès inévitable. Ici, comme l'on sait, les Praticiens sont encore divisés entre eux sur l'époque à laquelle on doit ouvrir cet abcès, et sur la manière de le faire. Ceux qui avec CELSE, GALIEN et les ARABES, sont d'opinion qu'on doive l'ouvrir même prématurément, recommandent d'employer le cautère actuel; tandis que les autres plus raisonnables veulent que l'on attende que l'abcès soit bien formé, et préfèrent l'usage du tranchant comme plus sûr et moins douloureux. Mais cet abcès n'a point toujours son siége dans le tissu même de la glande; et par ce que nous avons remarqué ci-devant, il est prouvé qu'il peut se former très-souvent dans le tissu cellulaire qui la recouvre, lequel ayant participé à la phlogose de l'organe salivaire enflammé, par le caractère même de ses propriétés vitales passe rapidement à la suppuration (1): d'autres fois, ce qui est plus rare (2), ce sont les glandes lymphatiques mêmes qui se trouvent dans cette région, et qui ont essuyé l'atteinte du prin-

---

(1) *BICHAT anat. génér. tom.* 1, *pag.* 86.

(2) *SAMOILOWITZ mém. sur la peste, qui en* 1771 *ravagea l'empire de Russie.*

cipe morbifique, lesquelles dégénèrent en abcès (1): c'est finalement dans le tissu même de la glande que le pus se forme.

---

(1) *Bien d'auteurs pensent avec le savant Editeur de l'anatomie descriptive de* BICHAT, *que l'abcès dit de la Parotide n'ait jamais son siége que dans ces glandes. Par les remarques précédentes l'on verra que nous ne pouvons être de ce sentiment. Nous convenons cependant que très-souvent le pus se forme au déhors de la Parotide dans le tissu cellulaire qui la recouvre, et c'est ce que l'on voit aussi aux aines, aux aisselles, où, bien souvent, l'inflammation qui a commencé dans ces glandes, finit par occasionner un abcès dans le tissu adipeux circonvoisin. Le système glanduleux est en général très-difficile à s'abcéder, et l'humeur purulente par son organisation même s'y ramasse difficilement en un seul foyer; M.r* MURAT *ayant disséqué avec feu M.r* SWILGUE' *un certain nombre de tumeurs de la Parotide, a toujours vu " que l'engorgement „ ne se bornait pas au tissu cellulaire sous-cutané „ (comme on le croit ordinairement), mais que „ l'altération se propageait jusque dans le tissu „ propre de cette glande „; ce qu'il prouve par le récit de deux cas intéressans. Ne pouvant disposer du dépôt des cadavres de l'hôpital de S.t Jean, je me suis adressé, en 1807, à deux des élèves internes de cet établissement les plus intelligens et les plus zélés de ce tems, l'infortuné* FOGLINO, *mort peu de jours après son doctorat, et M.r* ZOPPI, *jeune Docteur de grande espérance: les détails*

Le traitement qu'exigent ces différens abcès n'est pas du ressort de cet écrit ; mais il l'était de les énoncer, car le Pathologiste doit bien certainement en être prévenu, et les reconnaître; puisque ce ne sera que d'après ces données, qu'il pourra se décider avec connaissance de cause, à l'usage du fer, ou à celui du caustique pour en faire l'ouverture.

Quant à l'emploi du cautère actuel inculqué par un grand nombre de Praticiens sur toute tumeur de la Parotide, par lequel on prétend, en ouvrant au plutôt une issue à l'humeur vénéneuse, d'en prévenir la retrocession, et la métastase sur quelque organe essentiel à la vie ; ensuite des observations que j'ai faites ci-devant, je n'hésiterai point de dire ici mon opinion telle, que je l'ai déjà énoncée à mes élèves, ne dût-elle, pour me servir de l'expression d'un des plus grands hommes qui aient illustré l'art de guérir

---

d'anatomie-pathologique qu'ils m'ont fourni à cet égard confirment pleinement l'assertion de M.r MURAT que " l'infiltration purulente dans le tissu de „ la Parotide sans foyer particulier, rend raison „ de la difficulté que l'on éprouve à s'assurer de „ la fluctuation dans les cas de Parotides terminées par suppuration „. Ibid. pag. 30.

dans ces derniers tems (1), avoit d'autre utilité que de déterminer les Praticiens à faire des recherches plus approfondies sur ce sujet, je crois donc que, si ce moyen a été quelquefois suivi de succès, ce n'est point sûrement par la suppuration qui s'est établie après la chûte de l'escarre produite par la brûlure, mais par l'action éminemment excitante du calorique, diffusible à tout le systême en vertu des rapports très-étendus de l'organe salivaire, de la même manière que nous avons vu l'inflammation spontanée de la Parotide exercer sur la maladie primitive une influence avantageuse. Mais précisément pour être très-actif et très-énergique ce moyen destructeur (2), ne faut-il y avoir recours que dans les cas extrêmes, où la *résolution* des forces vitales, irréparables par les autres moyens, peut seule autoriser la tentative, trop souvent infructueuse, de racheter une vie qui s'enfuit par le sacrifice d'un organe (3) : circonstance

---

(1) CABANIS *observations sur les affections catarrhales pag.* 47.

(2) *V. les judicieuses réflexions de Bernardin* GENGA *à cet égard. Anat. chir. pag.* 152 *et suiv.*

(3) *Ce n'est sûrement que dans ce cas que je dirais avec* VALLESIUS (*comm. in VII Epid.* HIPP. *tom.* 1, *pag.* 439) neque hoc debet videri cuipiam atrox : pars enim adenosa per se se qui-

épineuse et terrible, qu'on ne pourra jamais se flatter de bien saisir sans la réunion de l'habileté la plus exercée, et des plus profondes connaissances pathologiques.

---

dem vilis est, quamque, ob id, licet urere et secare, et utrumque contemnere.

FIN.

NOTE (2) DE LA PAGE 54.

L'illustre M.r TOMMASINI, *avec lequel je me glorifie d'être en contact sur plusieurs points, déclare (V. son ouv. précité sur la fièvre de Livourne pag. 415) que le résultat des recherches qu'il a faites ne lui permet pas d'admettre l'inflammation asthénique* primitive, *et il prétend que cette inflammation doit, après un laps de tems plus ou moins long, toujours remplacer l'état hypersthénique. Malgré toute la déférence qu'inspirent les raisonnemens de M.r le Professeur de Parme, je ne saurais souscrire entièrement à sa manière de voir sur cet objet; et j'ai dans un discours latin prononcé en* 1807 *(à l'occasion d'un doctorat en Chirurgie) exposé les raisons qui se présentèrent d'abord à mon esprit après la lecture de l'ouvrage d'ailleurs intéressant de M.r* TOMMASINI, *et qui m'empêchent jusqu'à présent d'adhérer à ses principes. Je crois faire chose agréable au lecteur de les rapporter ici.*

Hinc factum quoque est, ut inflammationem asthenicam primitivam a BRUNONE ejusque præstantioribus asseclis promulgatam, ac observatam denegent clinici quamplurimi, iique spectatissimi, inter quos clarissimus Parmensis Professor TOMMASINI, qui, in egregio, quod nuper edidit, De febri Americana opere, asthenicam inflammationem, magis vel minus citam sthenicæ inflammationis degenerationem semper, et ubique esse contendit. Quumque ejus auctoritas maximi in rebus medicis momenti merito sit, non abs re fore arbitror, si nonnulla attingam, quibus demonstrem

*

inflammationem asthenicam *primitivam*, ut ut minus ac altera frequentem, nec rationi, nec observationi, et experientiæ repugnare. Non rationi quidem; nam captu facile est, sub datis quibusdam circumstantiis, capillarium arteriarum partis cujuspiam vires vitales ita imminutum iri, ut sanguis, quem ipsæ paullo ante, jam docente GALENO, admittebant, alliciebant, et certo quodam modo exsugebant in illum reacturæ, majori nunc copia in illas confluat, atque intrudatur, easque, citra tunicarum perfectam atoniam, aut paralysin, earumve textus alterationem, repleat ac distendat, partemque in tumorem attollat, ægroto caloris quemdam sensum, dolorisque inducat, quæ symptomata nimis leviter a BRUNONE similia, propriaque cujusvis inflammationis dicta fuere: nam hic, ut alibi, præeunte immortali BICHAT, observavi, neque color belle purpureus, nec calor naturali multo major, nec pulsatilis dolor, nec tumor tactui adeo dolens, retinensque habentur, ita ut ab attento clinico discerni facile queat, statum hunc longe distare ab illo sthenicæ inflammationis, uti jam ab illustri QUESNAYO notatum fuit. In internis quoque inflammationibus, ubi hæc sensibilia signa desiderantur, asthenicæ præsentia ex causarum, symptomatumque natura, ex pulsus statu, aliisque adjunctis, dummodo hæc omnia rite perpendantur, haud difficulter manifestari animadvertit sapientissimus CABANISIUS. Neque etiam eamdem inflammationem repugnare observationi, et experientiæ dicas, quum inflammationes asthenicas *primitivas*, ut ut alio nomine insignitas, et viderint, et tractaverint clinici cordatissimi, quas et ipseinet vidi, et nonnullas vi-

detunt in nosocomio clinices studiosi, cum, vel sine febri, prædictis stipatas symptomatibus, excitante apposita methodo feliciter sanatas, absque ullo partis defectu, quod utique observandum censeo, quia Parmensis Professor asthenicam inflammationem, quam, uti diximus, semper *consecutivam* credit, ob inevitabile texturæ partis vitium, radicitus nunquam curari, partemque in pristinum reduci nullo modo posse contendit; quod equidem in nullis inflammationibus asthenicis apta methodo tentatis observare mihi contigit etc.

M.r TOMMASINI *s'approche déjà de mon opinion sur ce phénomène en reduisant à peu d'instans la prédominance sthénique* (*ibid. pag.* 418). *Mais pourquoi, même après une irritation donnée, le système capillaire d'une partie quelconque ne pourra-t-il point se trouver d'abord dans cet état, où l'on a prétendu jusqu'à présent qu'il devait se trouver dans toute inflammation indistinctement, c'est-à-dire forcé d'admettre, et incapable de repousser le sang qui y aborde en plus grande quantité par l'action augmentée de quelqu'un de ses points, sur lequel le stimulus aura agi avec plus ou moins d'intensité, ou qui se trouvait dans des conditions différentes? L'inflammation asthénique, qui se développe souvent dans les plaies d'armes à feu si bien décrite par le célébre* LOMBARD (*V. clin. chir. relat. aux plaies pag.* 152), *celle qui paraît dans l'étranglement des hernies anciennes, et par engouement de matière, comme fait observer mon collègue* FILIPPI (*V. son traité des hern. pag.* 54): *ces différentes inflammations cutanées à couleur presque livide, qui se montrent dans le cours d'une fièvre adynamique,*

et sur lesquelles BICHAT *a appelé l'attention des Praticiens, les engélures etc. ne sont-elles pas autant d'exemples de l'inflammation asthénique primitive? Et si, dans la consécutive, suivant la sage remarque de M.r* TOMMASINI, *il doit rester toujours quelque défaut dans la partie à cause des atteintes inévitables qu'en a essuyée l'organisation; pourquoi dans la primitive, lorsqu'elle est connue d'abord, et traitée par des moyens appropriés, ne sera-t-il point permis d'espérer une guérison radicale? La dilatation active du systême circulatoire dans l'état de santé, déjà démontrée par* GALIEN, *n'est plus de nos jours un problême. Or, son augmentation s'associant toujours à l'exaltation des autres propriétés vitales de la partie, qui en est le siége, occasionnera cet assemblage de phénomènes connu sous le nom d'inflammation* active, *ou* sthénique. *Si au contraire les tuniques des vaisseaux au lieu de s'ouvrir* activement *pour admettre le sang qui y aborde, lui cèdent passivement le passage, et se prêtent à la distension que sa plus grande quantité leur occasionne, il se formera cet appareil morbifique, que l'on nomme inflammation* passive, *ou* asthénique *primitive. L'état physiologique règne entre deux. Sans cette distinction, que j'ai fait soutenir publiquement dès l'an* 1803 *dans cette Université par un Candidat, et qui parut d'abord paradoxale, je ne vois guères comment on puisse rendre compte de la variété des phénomènes*, qui dans*

---

* Parmi ces phénomènes, celui qu'on a cru le plus constant, le plus caractéristique, celui dont cette maladie a tiré sa dénomination, *le*

les deux espèces d'inflammation frappe l'œil du Praticien éclairé, ni, ce qui est plus, comment l'on puisse justifier la méthode de traitement différente, que chacune demande. V. mon précis de la doctr. de l'inflammation pag. 57 et suiv., et la note (f) *de ma traduction précitée.*

---

chaleur augmentée, ne se présente point de la même manière dans les deux espèces d'inflammation. Dans la sthénique ou active, *cette chaleur augmentée* constitue réellement un symptôme essentiel, parcequ'en vertu de la caloricité ou calorification exaltée il se forme un plus grand dégagement de calorique, sensible non seulement au malade, mais au Médecin lui-même, et reconnaissable par l'application du thermomètre : dans l'asthénique ou passive, cette plus grande chaleur n'existe que dans la sensation qu'en éprouve le malade, qui se plaint bien quelquefois d'une chaleur cuisante ou même rongeante, mais très-rarement la partie a-t-elle une température plus haute que dans l'état naturel ; au contraire elle s'y trouve quelquefois inférieure. QUESNAY qui a écrit à cet égard des choses, qui seules suffiraient pour honorer sa mémoire, quoiqu'il attribuât cette sensation de chaleur mordicante dans l'inflammation passive à l'action d'une matière acrimonieuse, ce qui tient aux principes d'humorisme qu'il professait, ne nous a pas moins averti d'être sur nos gardes sur ce signe illusoire, et bien différent de la chaleur plus grande, *effet de l'action, ou du jeu augmenté des vaisseaux* dans l'inflammation vraie, en comparant la première,

Au surplus, ou dans la suite de ses ouvrages impatiemment attendue M.r TOMMASINI, *en revenant sur ses inductions, les étayera de cette solidité, qui commande la conviction: ou quelque Pathologiste partageant mes idées, mais plus habile que moi, leur donnera les plus amples développemens, dont elles sont peut-être susceptibles. Je pourrai alors m'applaudir d'avoir, par cet apperçu, provoqué une plus grande clarté sur un point aussi intéressant de la Pathologie.*

---

avec assez de justesse, " au sentiment de cha-
„ leur très-douloureuse que cause la pierre à
„ cautère lorsqu'elle agit sur une de nos parties,
„ sans que celle-ci en devienne plus chaude.
„ Ainsi, conclut-il, le sentiment vif de chaleur
„ ou d'ardeur brûlante que souffrent les malades
„ dans certaines inflammations, ne prouve pas
„ que l'inflammation en soit plus violente; car
„ ce sentiment de chaleur brûlante peut être
„ très-vif dans une inflammation languissante „.
(V. son mémoire sur les vices des humeurs au premier vol. de l'Acad. de chir., et le traité de la gangrène pag. 216 et suiv.